

The cover features a traditional Japanese woodblock print style illustration of a seascape. In the foreground, a large, swirling whirlpool (nami) is depicted with intricate blue and white patterns. The middle ground shows a turbulent sea with white-capped waves crashing against dark, craggy rocks. In the background, a range of green mountains is visible under a sky with a red and orange sunset or sunrise. Several birds are scattered across the sky. A solid red rectangle is positioned in the top left corner.

Sakyo KOMATSU
**LA SUBMERSION
DU JAPON**

Roman

Picquie poche Extrait de la publication

KOMATSU Sakyō

La Submersion du Japon

**Edition adaptée et traduite
par M. et Mme Shibata Masumi**



*Éditions
Philippe Picquier*

Titre original : *Nihon Chimbotsu*

© 1973, Sakyo Komatsu

First published in 1973 in Japanese

by Kobunsha, Tokyo

French edition published by arrangement

with IO Corporation, through Japan Foreign-Rights Centre

© 1977, Editions Albin Michel

pour la traduction en langue française

© 1996, Editions Philippe Picquier

© 2000, Editions Philippe Picquier

pour l'édition de poche

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

En couverture : Hokusai, *La grande vague à Kanagawa*.

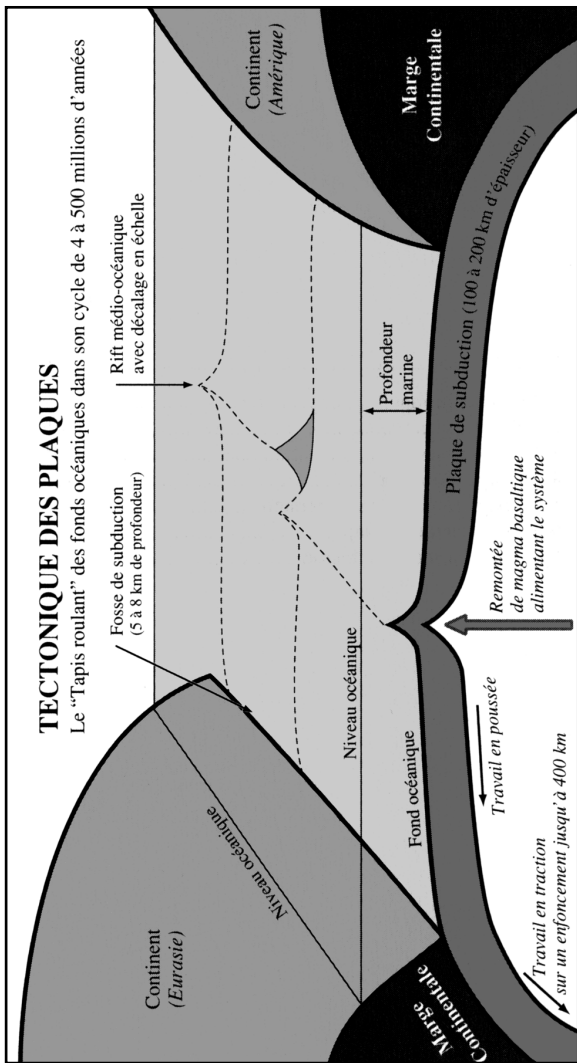
Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN : 978-2-87730-471-9

ISSN : 1251-6007

Sommaire

Carte	7
1. La fosse du Japon	9
2. Tokyo	49
3. Le gouvernement	93
4. Archipel du Japon	125
5. Le pays en voie de submersion	157
6. La submersion du Japon	231
<i>Epilogue</i> . La mort du dragon	237



Ce schéma est présenté au lecteur afin de souligner l'intensité et la nature profonde des mouvements qui affectent les fonds océaniques et les marges continentales.

Les grandes cassures médio-océaniques, appelées rifts, laissent monter en permanence du magma basaltique en provenance du manteau terrestre chaud. Ce magma se déverse de part et d'autre du rift et crée du plancher océanique. Lorsque ce « tapis roulant », refroidi, épaissi, parvient aux marges continentales, sa densité le fait plonger sous la plaque continentale rencontrée. C'est ce qu'on appelle le phénomène de subduction.

Ce phénomène est aggravé au large du Japon où trois plaques marines sont en mouvement ; dans cette zone, plusieurs énormes volcans sous-marins sont en cours de subduction.

La fosse du Japon

1

Comme d'habitude, la gare centrale de Tokyo était bondée. Sa climatisation ne suffisait pas à atténuer la chaleur et les groupes de jeunes qui partaient vers la mer ou la montagne offraient aux regards des visages souillés, tout comme ceux des gens qui se hâtaient en ce jour de la fête des morts pour aller assister aux cérémonies dans leur province d'origine.

Tout en essuyant d'un revers de main la sueur de son menton, Onodera regardait alentour en grimaçant.

Il avait fait si froid à la saison des pluies qu'on se serait cru en mars mais, aussitôt après, une chaleur intense apparut soudain et, ces jours derniers, on avait invariablement plus de 35° C. Des gens tombaient malades à Tokyo et à Osaka, et même certains succombaient. A cette chaleur extraordinaire s'ajoutait l'habituelle pénurie d'eau jamais résolue.

Il disposait encore de sept à huit minutes jusqu'à l'arrivée de son train.

Le troquet où l'on servait du thé ne l'attirait pas. Il marcha sans but, se frayant un passage dans la foule. Tous ces corps lui semblaient de véritables

chaufferettes ! Les travailleurs en chemise à manches courtes, les paysannes d'âge mûr, massives, charriant d'énormes bagages, des adolescentes, fortes en poitrine et en postérieur, toutes entassées, portant des pantalons corsaires ou des bermudas et des rubans de couleurs vives dans leurs cheveux.

En passant auprès de ce groupe, il sentit l'odeur de sueur de leurs cheveux et de leurs aisselles.

Continuant de se faufiler parmi tout ce monde-là, il songea que lui-même devait laisser un sillage de mauvaise odeur de sueur ajoutée à celle du gin qu'il avait bu la veille au soir parce qu'il ne trouvait pas le sommeil. Il ne s'était même pas rendu compte qu'il était parvenu face au distributeur d'eau placé contre le mur. Il éprouva l'envie de boire de l'eau froide et s'inclina vers le robinet.

Sous la pression de son pied sur la pédale, l'eau froide jaillit faiblement.

Mais il ne but pas. Bouche ouverte, son regard demeurait fixé sur le mur derrière le distributeur.

Une fine lézarde s'y voyait. Presque imperceptible, elle allait en zigzag jusqu'au sommet. Sa base était cachée par le coffre du distributeur d'eau.

« Fini ? »

De derrière lui, lui parvint une voix quelque peu sèche. L'homme était grand, large et portait un chapeau. En hâte, Onodera but une gorgée d'eau et s'écarta du distributeur.

« Excusez-moi, je vous prie. »

Il s'apprêtait à céder la place, mais l'homme se déplaça dans le même sens devant lui comme s'il voulait lui barrer le passage.

Etonné, il se redressa. L'homme avait une tête de plus que lui.

« Eh ! » cria l'homme en le saisissant fortement par l'épaule de sa grosse main. Son visage bruni laissa apparaître des dents blanches sous le large rebord du chapeau.

« Quoi... » Onodera riait après son premier mouvement de stupeur. « C'était toi !

— Tu as la gueule de bois ? » L'homme, qui s'appelait Go, vint flairer son nez. « Je comprends pourquoi tu bois autant d'eau qu'une carpe !

— Ce n'est pas cela ! dit Onodera, mais il est certain tout de même que j'ai mal aux cheveux. »

Sans l'écouter, Go se plia en deux sur le distributeur d'eau froide. Il donnait l'impression de pouvoir épuiser d'une seule gorgée toute l'eau du réservoir.

« Où vas-tu ? demanda Go en se retournant et en essuyant d'un geste de la main sa bouche toute mouillée.

— A Yaizu...

— Encore ça ? demanda Go en faisant le geste de plonger de sa main droite.

— A peu près ça. Et toi ?

— A Hamamatsu. Tu prends le prochain train ?

— C'est le même train. » Onodera lui montra son ticket.

« Il va arriver, dit Go en consultant sa montre.

— Alors... Que veux-tu dire par "ce n'est pas cela" ?

— Hein ? » Onodera ne l'avait pas suivi dans sa conversation.

« Je disais que tu bois de l'eau à longs traits pour faire passer ton mal aux cheveux. Alors tu m'as répondu que ce n'était pas à cause de cela.

— Ah ! Ça ! » Onodera se mit à rire. « Je n'ai bu qu'une gorgée, parce que tu m'as surpris.

— Alors, qu'est-ce que tu faisais ? Tu es resté penché longtemps sur le distributeur d'eau froide. J'ai failli te botter le train.

— Cela ! dit Onodera en indiquant le mur. J'étais en train de regarder cela. C'est ton domaine.

— Hum ! » Go pointa l'index vers la fente. « Ça ? C'est pas encore grand-chose.

— C'est vrai ? N'étant pas spécialiste, je ne comprends pas bien. C'est causé par les tremblements de terre ?

— J'ai dit simplement que ce n'était pas grand-chose. Allons-y. Le train arrive », répondit Go en grimaçant.

« A Hamamatsu... c'est pour ton travail ? demanda Onodera dans le wagon-restaurant bien climatisé en face d'un verre de bière.

— Construction, comme d'habitude. » Le visage hâlé de Go se plissa d'une multitude de rides pendant qu'il vidait deux bouteilles de bière d'affilée.

« Il s'agit du moteur linéaire du train super-express ?

— Oui. Plusieurs problèmes ont surgi successivement et les travaux de base n'avancent pas.

— Quel genre de problèmes ? »

Le train commença à s'ébranler. Onodera regarda un moment au travers des vitres. Comme les voies poussiéreuses et les visages chauffés lui paraissaient beaux en cet instant de départ !

« Quel genre de problèmes ? » répéta-t-il en se tournant vers Go. L'autre avait les yeux fixés sur les bulles de sa bière dans le verre qu'il serrait dans sa main.

« En tous genres. Mais n'en dis rien à personne. Si les journalistes flairaient quelque chose, ça serait ennuyeux. En tout cas, toutes sortes de problèmes. »

Go s'interrompt et versa de la bière dans son verre.

« Je ne crois pas qu'on ait commis tellement d'erreurs au moment de l'arpentage et pourtant il faut le refaire dans la région de Hamamatsu et ailleurs. Ce qui est pire, c'est qu'au fur et à mesure que l'on procède à cet arpentage, tout bouge déjà.

— C'est-à-dire...

— Ce n'est pas encore grand-chose. Mais je dirais que le Japon d'aujourd'hui tremble comme un tas de gelée.

— Ah oui ! acquiesça Onodera. On te doit au moins la construction d'un appareil d'arpentage précis.

— Encore une bouteille ? Ou bien préfères-tu que nous regagnions nos places ? dit Go en promenant ses regards dans le wagon qui commençait à s'encombrer. Et toi ? Un navire échoué au large de Yaizu ? J'envie ton boulot par cette chaleur !

— Ce n'est pas enviable, dit Onodera en se forçant à rire. Je me dirigerai vers le sud sur un bateau de la Sécurité nationale. Je m'y consacrerai à la recherche sous-marine en grande profondeur à bord du bathyscaphe *Océan*.

— Jusqu'où iras-tu ? demanda Go en se levant. Très loin ?

— Au sud-est de l'île Tori et au nord des îles Ogasawara. Une île a disparu. »

Parvenu à la porte, Go lui demanda : « Eruption ?

— Ce n'est pas à cause d'une éruption, dit Onodera en secouant la tête et en poussant le vaste dos de Go. Sans aucune raison apparente elle a été submergée. »

Onodera quitta Go à Shizuoka et, de là, prit un train pour Yaizu. Bien que ce train fût à traction électrique, les wagons étaient mal éclairés. Un vieillard assis en face de lui et une femme au teint mat installée à son côté entamèrent immédiatement la conversation. Elle lui offrit de son thé en disant que Shizuoka était une ville réputée pour le goût de son thé et que, pour elle, le thé vendu dans la gare était imbuvable. Une adolescente accompagnait le vieillard. Elle lui parlait d'un site archéologique découvert récemment aux environs. Au milieu de ces propos enjoués, le train parvint à la gare où Onodera devait descendre. Tous le saluèrent et lui souhaitèrent bon voyage.

Dès la gare, il sentit le vent de la mer. Il se retourna vers le train et aperçut la fillette qui agitait son bras par la fenêtre du wagon. Tout en lui répondant d'un geste, Onodera gardait encore l'impression de l'atmosphère familière du vieux wagon.

En lui-même, il poursuivait sa conversation avec Go : « Je comprends que tu sois complètement absorbé par la construction du super-express Tokyo-Osaka qui reliera en une heure dix les deux cités mais, je t'en prie, songe aussi à la valeur de ce vieux train aux joyeuses conversations ! »

Tous les bateaux de pêche à la bonite avaient quitté le port de Yaizu. Un bathyscaphe recouvert d'une toile était déjà chargé sur le gaillard d'arrière de la *Grande Ourse*, patrouilleur de la Marine nationale.

« Hé... » M. Yukinaga, professeur adjoint de géologie océanique à l'université M., agitait un bras en apercevant Onodera. « Merci de vous être dérangé.

J'ai appris que vous étiez normalement en vacances en ce moment.

— C'est déjà le départ ? »

Onodera regarda sa montre, étonné par le bruit des chaînes remontées rapidement et des coups de sifflet sur le pont.

« Nous partons plus tôt que prévu, dit Yukinaga en regardant le quai... parce qu'il serait embarrassant que des journalistes flairent le départ de l'*Océan*.

— Ils sont sûrement déjà allés au bateau de la météorologie, dit Onodera en riant. Le journal *Asahi* a beaucoup de flair dans ce domaine. J'ai entendu dire qu'il avait loué un hydravion à une société privée.

— Ils exagèrent ! Inutile de faire tant de bruit ! Même sur place, rien ne sera très clair. » Yukinaga n'était pas bronzé bien qu'il menât une carrière de géologue océanique sur un bateau.

« Rien de plus que les autres étés. Chaleur quotidienne, encombrement de la côte et de la montagne, pénurie d'eau... les lecteurs en sont rassasiés.

— Alors, si un journaliste apprend les difficultés rencontrées au cours des travaux pour le nouveau chemin de fer à moteur linéaire du super-express, il sera complètement excité, murmura Yukinaga en clignant ses yeux éblouis par un fort rayon de soleil.

— Tiens ! » Onodera, stupéfait, interrogeait la physionomie de Yukinaga. « Vous êtes au courant ?

— J'ai été informé par un ami géologue chargé d'aller y faire une enquête discrète. J'espère qu'une solution pourra être trouvée pour ce type de terrain. Mais si la nouvelle se répand...

— Sûrement, acquiesça Onodera. Si on rapproche ces faits des prévisions d'éruption du mont Amagi sur la péninsule Izu, quel tapage ! »

Juste à ce moment, Yukinaga leva la main. Un homme tout en sueur, aux épaules larges et légèrement ventru, arrivait en courant. Le bagage qu'il tenait à la main heurta un pilier et l'homme faillit tomber à terre en glissant sur un poisson. Il finit par parvenir au bateau.

« Dépêchez-vous ! lui dit Yukinaga en riant. Le bateau va partir.

— Vous voulez m'abandonner ? lui cria le gros homme. Je vous suivrai à la nage. »

Yukinaga saisit son bagage en lui disant : « Je vous présente M. Onodera, professeur Tadokoro !

— Je me souviens... vous êtes un spécialiste des volcans sous-marins, salua Onodera. J'appartiens à la Société d'exploitation des fonds marins.

— Ma spécialité est la physique du globe, dit Tadokoro. Tout m'intéresse... je suis connu maintenant par de drôles de choses. »

Impatient, il alla soulever la toile pour voir le sous-marin dont il frappa la tôle d'acier de sa main. « J'ai demandé plusieurs fois à votre P.-D.G. de me permettre d'embarquer, mais il n'a jamais voulu.

— Nous avons trop de demandes... Bientôt *Océan II* sera construit. Alors...

— Celui-ci est construit sur le même plan que l'*Archimède*. Il pourra donc plonger jusqu'à dix mille mètres. N'est-ce pas ? » Onodera rencontra le regard incisif de Tadokoro. « Il est bien regrettable d'utiliser ça pour l'étude des courants marins et des atolls.

— Drôle de bateau ! La profondeur et le temps de plongée sont interdépendants, dit Onodera en caressant le sous-marin. S'il se trouve à moins de cinq cents mètres, il peut rester en plongée un jour. A plus de deux mille mètres, le temps de plongée raccourcit beaucoup. Le lestage ne marche pas normalement.

J'ai reçu l'ordre de ne pas plonger trop profondément avant tous les essais. Je pense qu'*Océan II* ne présentera aucun de ces inconvénients.

— Combien de fois avez-vous plongé en eau profonde ?

— Quatre fois jusqu'à neuf mille mètres et deux fois à plus de dix mille mètres. Je n'ai pas éprouvé de crainte...

— Pourra-t-on atteindre le grand fond du Vityaz' ?

— Oui, avec *Océan II*...

— Monsieur Yukinaga ! » Tadokoro s'était soudain éloigné. « J'ai quelque chose à vous dire. »

Tous deux entrèrent dans une cabine et Onodera demeura seul auprès d'*Océan*. Un officier circulait afin de vérifier si tous les chercheurs étaient bien à bord. La sirène de départ retentit. Les amarres furent larguées et de l'écume blanche apparut à l'arrière du patrouilleur de neuf cent cinquante tonnes qui quittait le quai. Seules quelques mains s'agitaient en geste d'adieu.

Demeuré seul sur le pont, Onodera sortit de la serviette le document concernant l'*Océan* et il le relut un moment. (Ce n'est pas difficile. Je ferai cela en haute mer ou ce soir, lorsqu'il fera plus frais.)

A ce moment de ses réflexions, un petit homme qui arrivait du pont avant s'approcha de lui. Il avait une pipe de corne éteinte au coin de la bouche.

« Tiens ! s'étonna Onodera. Toi aussi ? »

Yuki, pilote lors de la dernière mission de l'*Océan*, souriait. « Je m'inquiétais de savoir si mes explications avaient été suffisantes pour le nouveau pilote et puis, aussi, il fait trop chaud à terre. Je t'aiderai.

1. La fosse la plus profonde du monde : onze mille trente-quatre mètres, découverte par le bateau russe du même nom en 1957.

— Je pourrai en juger vers l'île de Hachijo, dit Onodera regardant l'*Océan*. De là, tu pourras rentrer par avion. Tu dois être fatigué.

— Pas tellement. Le bateau est rapide. On parviendra très vite à l'île de Hachijo. De plus, il faut démonter le réducteur commandant la seconde hélice. L'inverseur ne marche pas bien.

— J'ai entendu dire que la gondole était éraflée, n'est-ce pas inquiétant ? demanda Onodera en regardant la lourde gondole d'acier au molybdène.

— Ce n'est pas ça ! C'est le côté qui a été éraflé. Mais ce n'est pas grave. Le hublot latéral est endommagé, mais nous avons des pièces de rechange. »

L'*Océan* travaillait pour une coopérative de pêcheurs. A la nouvelle qu'une île située au sud venait d'être submergée, il avait changé de cap à la demande d'un océanologue qui était parti là-bas avec un groupe de météorologistes. Ce furent là toutes les explications de Yuki.

« As-tu des nouvelles ? demanda Onodera, appréciant agréablement le vent de la mer. La direction est très nerveuse ces derniers temps à cause de l'activité de la zone volcanique du mont Fuji. Ce n'était qu'une île déserte...

— Il paraît que l'île n'était pas du tout déserte, grimaça Yuki fatigué. Des pêcheurs polynésiens s'y trouvaient. Quelquefois, ils venaient s'y abriter du vent.

— Alors, ils ont plutôt vécu cette expérience qu'ils ne l'ont contemplée en spectateurs. » Etonné, Onodera questionna : « Ont-ils été sauvés ?

— Oui. Cette nuit-là un bateau de pêche japonais a accosté l'île, dit Yuki en s'asseyant sur un rouleau de cordes. Ils ont été sauvés et transférés à bord du bateau météorologique.

— Tu n'as pas bonne mine. » Onodera posa la main sur l'épaule de Yuki. « Va te reposer dans ta cabine. La réparation ne commencera que ce soir.

— Il vaudrait mieux commencer plus tôt. Ne sais-tu pas que ce bateau file en moyenne vingt-cinq nœuds ? Autant qu'un destroyer.

— En tout cas, on ne plongera que demain. » Onodera aida Yuki à se lever en lui prenant le bras. « Repose-toi. »

3

La *Grande Ourse* filait vers le sud. Suivant le conseil de Yuki, ils entamèrent les réparations de l'*Océan* sous les rayons du soleil, sans rencontrer de problèmes.

Rapidement, Yuki se livra à un calcul complexe à l'aide d'une petite règle. Il s'agissait de déterminer la quantité de billes d'acier formant lest et la quantité d'essence.


L'après-midi, le bateau s'était rapproché de l'île de Hachijo, mais on avait décidé de poursuivre la navigation sans accoster.

« C'est un peu expédié. Ça ne vous ennuie pas ? demanda le capitaine dont le visage lisse ne révélait pas l'âge. Heureusement, la dépression tropicale s'en est allée vers l'est, mais la houle sera forte. Cela ne vous gênera pas pour réparer ?

— Ça ira, répondit Onodera. Il ne reste qu'à essayer à la mer.

— Eh ! Qu'est-ce que c'est ? dit Yuki en pointant le doigt vers le ciel.

— Message ! Un hélicoptère appartenant à l'*Asahi* arrive en provenance de l'île de Hachijo. Un homme



Le premier grand cataclysme s'abattit sur la région d'Osaka à 5 heures 11, le 30 avril. A 8 heures 03, la chaîne de montagnes Togakure explosa. Les regards du monde entier étaient fixés sur « la mort du dragon ». Des dizaines d'avions appartenant à des télévisions de toutes les nationalités volaient au-dessus de l'archipel du Japon qui crachait du feu et des flammes.

Les tremblements de terre qui secouent continuellement le Japon rappellent à tous les Japonais que le destin de l'archipel est d'être, un jour, englouti comme le fut l'Atlantide autrefois. Un bathyscaphe dans la fosse du Japon examine de nouvelles fractures dans l'écorce terrestre. Des îles s'enfoncent, des volcans se réveillent, des tsunamis engloutissent les terres... Les hommes politiques s'interrogent, les banquiers du monde entier s'inquiètent. Comment évacuer des millions de Japonais ?

Un best-seller pour ce livre d'« anticipation » qui pourrait devenir réalité.



Picquier poche

8 €

harmonia mundi
— diffusion livres —

PICQUIER & PROTIERE

www.editions-picquier.fr



9 782877 304719

Extrait de la publication